

GERMAINE ET LOUISE

Elles ont en commun qu'elles ne parlent pas, semblent ne plus communiquer. Elles crient sans arrêt, des cris stridents, incompréhensibles et de ce fait fatiguent beaucoup les soignants. Elles sont perçues par tous, comme profondément et totalement démentes. Elles ne sont pas dans le même service, donc ne se voient ni ne se connaissent.

Je les rencontre l'une et l'autre environ dix minutes par semaine. Je m'aperçois qu'elles me reconnaissent parfaitement de semaine en semaine. Ce qui éveille mon attention et suscite une question : « Sont-elles aussi démentes qu'on le pense, qu'on le dit ? » Je suis enclin à penser qu'elles perçoivent le regard porté sur elles et peut-être le reproduisent-elles ?

Germaine

Elle partage avec une autre personne. Lorsque j'y entre, elle arrête de crier et me regarde avec intensité. Un drap l'attache à sa chaise. Je m'arrête un instant face à elle et lui souris. Puis je me dirige vers sa chambre sa compagne. Au terme de ma visite, repassant devant elle, je m'arrête à nouveau et encore lui adresse un regard souriant. Un jour elle me montre une chaise vide à ses côtés. Elle m'invite donc à m'asseoir près d'elle. Ce que je fais, après avoir pris la précaution de mettre la chaise bien en face encas d'agressivité éventuelle. Elle fait de grands efforts pour se détacher de sa chaise. Enfin elle y arrive et c'est pour m'embrasser. Lorsque je la quitte je l'embrasse à mon tour. Dans le couloir plusieurs soignants s'affairent près de leur chariot de soins. Ils me demandent : « Madame, qu'avez-vous fait ? Germaine ne crie plus ». Spontanément, je réponds « rien » puis je m'avise et « elle m'a embrassée et l'ai embrassée ». J'ajoute « je lui ai donné une petite dose d'attention, de présence, dose à renouveler, sinon elle risque de recommencer à crier sa solitude. Et maintenant à vous de jouer ».

Louise

Elle occupe une chambre seule. Sa porte est toujours ouverte. Elle aussi crie sans arrêt et ne cesse de gesticuler. Chaque semaine je m'arrête près d'elle la regarde et lui souris. Un jour elle me fait signe d'approcher. Je réponds et lui tends la main. Elle la saisit de ses deux mains, puis elle cherche mes yeux. Lorsque nous nous regardons, elle se met à me parler doucement en français, m'apprenant bien des choses sur Dieu et sur moi-même. Ce que je reçois d'elle ce jour, m'est encore force et lumière pour aujourd'hui. Une des belles journées de ma vie.

Certains vivent de réelles traversées de la nuit, chemins de souffrance qui nous interrogent profondément et nous laissent sans voix. Et puis il arrive qu'au cœur de leur nuit la paix reçue et donnée dans la prière fasse jaillir la lumière.

Sœur Marianne Tygreat